

Villages

Nord

Les plus âgés d'entre eux ont échoué aux examens de fin de cycle primaire. Tous passent leur temps à jouer dans la rue. Le Service d'accompagnement, d'intégration et de réhabilitation des enfants prend ces jeunes sous son aile. Ceux-ci démontrent depuis quelque temps de quoi ils sont capables.

TRIOLET

Des enfants de rue entre de bonnes mains

ILS sont la matière à l'état brut. Des diamants qui ne brillent que si on leur permet de briller. C'est ce qui se passe avec ces enfants de rue de Triolet, qui ne sont pas reconnus à leur juste valeur. Ces enfants, une trentaine âgés de 6 à 17 ans, ne sont pas très doués au niveau académique. Si les petits qui se rendent à l'école éprouvent des difficultés à suivre les classes, les adolescents ont tous échoué au niveau des examens du *Certificate of Primary Education*. Généralement, ces habitants de Résidence de Mère Térésa, à Triolet, passent leur temps en dehors de leurs maisons. Pour les remettre sur le droit chemin, il y a le Service d'accompagnement, d'intégration et de la réhabilitation des enfants (SAFIRE), une organisation non-gouvernementale qui existe depuis 2006. Une ONG chargée de faire briller ces pierres précieuses méconnues.

«Comme des amis»

Auparavant, les enfants de rue étaient pris en charge par le ministère de la Sécurité sociale. Tel n'est plus le cas depuis 2005. Il y avait, depuis 2002, des bénévoles de

vaillance social infatigable, cette ONG est financée dans le Nord par la Fédération espoir et développement (FED) du groupe *Beachcomber*. À Résidence Mère Térésa, c'est Jacques Zuel qui est responsable des enfants. Il

essaie que les enfants vous acceptent. Il ne faut qu'il y ait une barrière. On doit pouvoir discuter comme des amis», soutient-il.

Jacques Zuel, qui habite à Calebasses, se rend tous les jours à Triolet. C'est surtout pendant les week-ends qu'il va chercher

excellents dans certains domaines, dont la sculpture, le dessin et le sport. D'ailleurs, ces jeunes ont réalisé de belles sculptures, dont certaines ont même été mises en vente. Au niveau du sport, ils excellent. Il y a quelques semaines, ils ont remporté haut les mains une compétition de basket-ball.



■ Jacques Zuel : «Il faut beaucoup de patience avec ces enfants.»



■ Certains des enfants avec leurs œuvres.

partie de pêche ou pour une partie de dominos. Il soutient qu'il ne faut pas agir comme un maître face à des élèves, car souvent cela ne marche pas. «Il faut leur laisser pratiquer ce qu'ils veulent et les guider dans la bonne direction. Bref, il faut être patient.» Jacques Zuel est en tout cas très patient avec eux. Il sait où ils habitent tous. Car souvent il se rend chez eux pour les appeler. «Il faut aller vers ces enfants car ils viennent rarement vers vous», explique-t-il.

En tout cas, le travail remarquable de Jacques Zuel et de SAFIRE bénéficie à tous. Les habitants des régions avoisinantes sont rassurés de ne plus voir des jeunes arpenter les rues. Et les enfants peuvent enfin donner la mesure de leur talent.

tion dans des hôtels et ont pu trouver un emploi dans un établissement hôtelier. D'autres ont suivi des cours à l'école de sculpture de Bambous et ont déjà reçu leurs attestations.

Jacques Zuel anime des causeries avec ces jeunes, parfois en présence des habitants de la région.